

Rapport de stage – Sénégal 2018

Pour commencer, je vais me présenter. Je me nomme Sophie St-Amour et j'ai 23 ans. J'étais étudiante et finissante en Techniques d'éducation à l'enfance au Cégep de l'Outaouais. J'ai terminé mon DEC en mai 2018, puis, pour mettre la cerise sur le sundae, j'ai finalisé mes études en m'envolant au Sénégal dans le cadre d'un stage d'initiation à la coopération internationale en juin 2018 pendant 23 jours. Nous étions un groupe de 12 élèves ainsi que deux enseignants.

Pour nous préparer à cette expérience, nous avons fait trois formations avec Mer et Monde. Cela nous a permis d'en apprendre davantage sur leur culture, leur mode de vie, leurs valeurs, etc. Ainsi, nous savions quel genre de vêtement nous devons porter ou non, comment manger à leur façon, comment saluer et plus encore. De plus, nous avons fait des activités qui nous ont permis de tisser des liens avec les autres membres du groupe.

J'ai tardé à écrire ce texte (d'ailleurs, je suis en retard), car, pour moi, ce fût une expérience difficile à vivre sur le plan personnel. La veille de mon départ, j'ai laissé mon conjoint. J'ai quitté le pays en étant dans tous mes états. Je n'ai pas réussi à profiter du moment présent, de mon départ jusqu'à la fin de ma première journée au Sénégal.

En Afrique, dans le petit village dans lequel ils nous ont hébergés. Nous avons pu constater que la téranga est bien présente. Tous étaient très accueillants et chaleureux envers nous, mais, aussi envers eux-mêmes. Là-bas, ils sont riches en bonheur et en amour. Ça m'a fait réaliser que je n'étais pas très proche de ma famille.

La famille qui m'a hébergé était en deuil. Malheureusement, le papa s'est enlevé la vie quelques mois avant mon arrivée. Cela m'a grandement affecté, car, quelques temps auparavant, j'ai perdu un être cher de cette façon.

Pour ces trois raisons principales, j'ai beaucoup pleuré et j'ai remis ma vie en question. C'est pourquoi, encore à ce jour, il m'est difficile d'en parler.

Par contre, je ne me suis pas laissé abattre par ces émotions difficiles. Depuis mes 14 ans, j'ai rêvé de faire une telle chose. J'ai tenté d'en profiter au maximum. J'étais dans mon élément. Le paysage de sable beige, le manque de verdure, les rôniers, les bâtiments, les animaux qui se pavanent en liberté, les marchés... c'était à couper le souffle. Tout était tellement différent et fascinant.

Je me souviens du grand marché de Thiès dans lequel les voitures et les motocyclettes semblaient aller dans tous les sens. Ils passaient tellement près de nous qu'on avait peur de se faire frapper. Les gens qui se promènent partout, les marchands qui tentent de nous vendre leurs produits. Il y avait tellement d'actions ! Je ressentais une montée d'adrénaline. Je voulais tout voir, j'étais intriguée : c'était incroyablement mouvementé.

Contrairement à la ville, Terokh était un petit village dans lequel tout le monde se connaît. Tout le monde se salue en souriant et s'entraide. Par exemple, les femmes du village font preuve de solidarité, car elles ont formé un groupe pour qu'elles soient en mesure de subvenir au besoin de leur famille en s'entraidant. Bref, les gens prennent leur temps, ils discutent, ils s'amuse, et jouent à des jeux. Un objet bien banal pouvait devenir un jeu ou un divertissement. Un rien fait leur bonheur. J'ai apprécié cette façon d'être, de vraiment prendre et le temps d'apprécier le moment présent. C'est quelques choses que je tente de rapporter chez moi même si la vie au Québec passe à 100 milles à l'heure.

Les Sénégalais sont des gens très festifs. Ils aiment la musique, chanter et danser. Souvent, ils font des fêtes jusqu'à tard le soir. Parfois, ils boivent le vin de palme. Qui dit fête, dit aussi repas. J'aimais cette ambiance dans laquelle tous s'amuse, petits et

grands. Quand nous étions timides, ils nous tiraient par le bras pour qu'on se joigne à eux. C'était des moments rassembleurs et joyeux.

D'un point de vue professionnel, j'ai beaucoup appris en animant les enfants de la garderie. Les enfants sont très à l'écoute et ils sont patients contrairement à ce que je peux voir chez moi. Ici, au Québec, on n'accepte pas les jeux de bataille tandis que, là-bas, les adultes n'interviennent pas nécessairement à moins que ce soit une question de sécurité. Cela permet aux enfants d'apprendre leurs propres limites et celles des autres. Les enseignants laissent les enfants dormir s'ils en ont besoin. Dans nos garderies, une routine est imposée aux enfants. Il est donc impossible de respecter leur rythme biologique.

Bref, cela résume ce qui m'a marqué au Sénégal. J'ai rapporté avec moi des souvenirs et des perceptions qui m'ont permis de me remettre en question, mais aussi de remettre en question nos façons de faire. Pour moi, c'est un nouveau départ.

Je veux prendre le temps d'aimer les gens importants dans ma vie ; je veux vivre pleinement ma vie en m'amusant et en profitant de chaque seconde ; je veux être une éducatrice qui respecte les besoins des enfants dans la mesure du possible ; je veux vivre à la sénégalaise au Québec.